





de revolver que l'on impose des idées et que c'est contraire à tout principe démocratique de liquider un litige politique en faisant appel à la force aveugle de la poudre.

Cependant, il faut reconnaître que les Croates, jadis sous la domination de l'Autriche, sont des enfants terribles au sein de la Yougoslavie.

Ils ont conservé leurs coutumes, leurs traditions, leurs mœurs ; on leur a laissé leurs instituteurs, leur religion catholique ; leurs prêtres sont payés par l'Etat aussi bien que les ministres de la religion orthodoxe. Mais, délivrés du joug de l'Autriche, ils pensent que toute attitude leur est permise. Leur opposition à l'action gouvernementale est parfois dangereuse. La majorité, un moment, leur tendit la main : ce fut inutile. Le député Ratchitch, que nous condamnons pour la manière forte, qu'il crut devoir adopter, était persuadé que le rôle tenu par Stephan Raditch, un des leaders du parti des paysans croates, était néfaste aux intérêts du pays. Homme tout de nerfs et de sang, ayant réagi sous l'insulte, il saisit son arme et s'en servit aux fins de la mort de ceux dont il condamnait la doctrine et les moyens.

Il faut regretter le geste. Il n'est jamais permis de tuer volontairement. La mentalité des parlementaires serbes a besoin d'être formée encore.

Il est impossible de prévoir les conséquences du drame politique qui vient de se jouer à la Skoupchtina. Le bruit courut d'abord que le ministre allait démissionner. Il fut démenti. D'ailleurs, l'attitude réprobative et ferme du gouvernement comme le geste du roi Alexandre, qui se rendit aussitôt auprès des victimes, font comprendre que l'on recherche la pacification des esprits et la solution heureuse du conflit. Quant aux désordres qui se sont produits à Zagreb, à Agram surtout, il ne faut pas trop s'en étonner, puisqu'ils ont surgi immédiatement après la nouvelle de l'accident. Que la première émotion et la colère initiale aient dicté des gestes regrettables dont cinq ou six personnes furent victimes, c'est au moins explicable.

Au reste, il est permis de croire que la situation demeurera un certain temps tendue. Le gouvernement et le Parlement seront appelés à fournir aux députés paysans croates des assurances formelles quant à leur sécurité. Mais nous pensons que peu à peu le calme renaîtra.

M. Marinkovitch, qui se trouvait au Congrès de la Petite-Entente, à Bucarest, a été rappelé et est rentré à Belgrade.

Ce qu'il faut retenir de tout le drame, c'est que l'accord n'est pas un fait acquis entre les diverses parties du pays pour ce qui concerne la politique étrangère yougoslave. Il nous paraît pourtant que les principes d'entente adoptés par le gouvernement de Belgrade sont les seuls qui peuvent conduire le pays dans la voie du progrès et de la civilisation. Avec de la bonne volonté, on arrive à s'entendre toujours.

Avec les fusils, les revolvers, les mitrailleuses, les bombes et les canons, on détruit la civilisation, on sème la mort, la désolation, la souffrance. La Yougoslavie sera suffisamment sage pour choisir la meilleure part.

P. S.

**SUISSE**

**Au Conseil national.**

Le Conseil aborde l'examen des comptes de l'Etat. M. Maillifer, Vaud, rapporte.

Le bilan de la Confédération se chiffre par 273.622.848,06 francs. Les principaux postes de l'actif sont : les disponibilités, soit l'argent en caisse, la Banque nationale, etc., qui représentent 81.681.268,30 fr., la participation de la Confédération à certaines entreprises d'utilité publique, comme les sociétés fiduciaires de l'hôtellerie, de la broderie, etc. ; les fonds publics qui atteignent 228.222.143 francs, les capitaux d'exploitation, 352.472.485 francs, etc.

Les postes principaux du passif sont la dette consolidée, qui se monte à fr. 2.059.933.000, la dette flottante, qui équivaut à 124.209.203 francs, les fonds spéciaux, 230.612.201 francs, le compte d'amortissement, 42.927.714 francs, etc.

L'excédent passif, qui était de fr. 1.521.622.464 à fin 1926, a été ramené à fin 1927 à 1.494.372.464, c'est-à-dire que la dette publique a effectivement diminué de fr. 27.250.000. La situation est donc relativement favorable.

Si l'on remarque que des subsides imprévus atteignant une somme de 39 millions ont été versés à diverses organisations de prévoyance sociale, on peut dire que notre situation financière est enfin rétablie. En 1921, le compte de la Confédération bouclait par un déficit de fr. 127 millions ; ce déficit est réduit aujourd'hui à fr. 1 million et demi, et il n'est qu'apparent, en regard des sommes versées par la Confédération à des œuvres diverses. C'est ainsi que les cantons ont reçu, en 1927, du trésor fédéral, la coquette somme de fr. 41.480.000.

Le rapport de M. Maillifer souligne qu'un tel résultat n'a pu être atteint que grâce à un régime d'économie très étendu et à une politique financière saine et adéquate.

La commission des finances proposant l'a-

doption pure et simple du compte de l'Etat, il en est ainsi décidé sans opposition.

**Fête fédérale de chant.**

La bannière fédérale des chanteurs suisses arrivera à Lausanne, le dimanche 6 juillet, de Lucerne. Une importante cérémonie est prévue à cette occasion.

Disons à propos de la fête que 180 délégués des sociétés chorales de l'Amérique du Nord se sont embarqués. Un chiffre plus grand encore de visiteurs, tant Suisses habitant l'Amérique qu'Américains, viendront également à Lausanne.

**L'architecte-prodige.**

On a fait venir au Palais fédéral le jeune Paul Tittel, âgé de 11 ans et demi, qui a présenté, avec 97 autres concurrents, un projet relatif à la construction du nouveau bâtiment de la Bibliothèque nationale, à Berne.

Son maître d'école a expliqué comment le jeune élève se distinguait, depuis une année ou l'autre, pour tout ce qui concerne l'architecture. Les experts ne se sont point doutés qu'il s'agissait là d'un projet présenté par un enfant. Il l'ont examiné comme les autres.

Le jeune prodige a été amené à M. Chuard, conseiller fédéral. Il a visité le palais et a étonné son entourage par la précision de ses idées architecturales. Le jeune Tittel a reçu de nombreux cadeaux et un billet de cinquante francs.

Naturellement, ses frais de voyage lui ont été remboursés.

**Le franc français.**

Le franc français vaut 20,325 centimes suisses.

**Encore le congrès de Porrentruy**

C'est donc aujourd'hui que commence le congrès pédagogique romand de Porrentruy.

Le Dr Bessire, qui doit présenter son étude sur l'École et la paix, a préparé un exposé qui sera, dit-on, un document précieux en faveur du maintien de l'armée suisse, laquelle, dit le rapporteur, n'est point appelée à donner l'exemple du désarmement, puisque ses milices ne représentent que la 130me partie des forces armées de l'Europe. Il rappelle que la Suisse a pris l'engagement d'honneur, au traité de Versailles, de défendre elle-même ses frontières contre tout agresseur. Donc, conclut-il, le budget de l'armée ne saurait être refusé.

On annonce d'autre part que dans le canton d'Argovie, un double mouvement se dessine ; une partie des maîtres se liguait avec les antimilitaristes genevois, tandis que les autres constituaient un groupe compact d'opposition.

On peut être d'ores et déjà certain que les débats de Porrentruy seront intéressants et révéleront l'état d'esprit du corps enseignant romand en général, pour ce qui concerne la lutte contre la guerre et les destinées de l'armée suisse. Espérons que la logique et le patriotisme auront raison de l'utopie.

**Nouvelles brèves.**

**Nouvelles politiques et diverses.**

Sur l'injonction du roi Fouad, le cabinet égyptien a démissionné. Une grande effervescence règne dans les milieux politiques nationalistes.

Il semble que la crise serbe va trouver une solution sans avoir recours à la force. Dans certains milieux, on réclame cependant la démission du gouvernement.

On ne pense pas que cette éventualité se réalisera.

Le mécontentement alsacien semble s'accroître de nouveau. 1500 instituteurs indigènes formant une association ont décidé à l'unanimité de choisir le député Rossé pour leur chef. Ils formulent des plaintes amères contre le régime d'inquisition dont ils sont l'objet.

Le général NOBILE est sauvé, grâce à ses blessures, qui l'ont fait emporter le premier, mais les autres naufragés sont encore sur leur glace. On compte cependant que le sauvetage arrivera à bonne fin. Nombre d'expéditions nouvelles se sont mises en route. On éprouve les craintes les plus vives au sujet du groupe Mariano. Inutile d'avoir de ses nouvelles. Il en est de même pour tout ce qui concerne l'expédition Guilbaud-Amundsen.

**Malheurs et accidents.**

Dans les montagnes du Dauphiné, le Dr Régard et sa femme, de Lyon, étaient allés excursionner en compagnie d'un ami sur un rocher de 2000 mètres d'altitude. Arrivés à peu près au sommet, ils voulurent se faire photographier. Tout à coup, Mme Regard glissa et tomba dans le vide. Son mari, voulant la retenir, fut entraîné dans la chute. Une équipe de secours trouva peu après les deux cadavres au pied d'une paroi de rochers de 200 mètres de hauteur. Ils étaient horriblement déchiétés.

Dimanche dernier, dans un village de la Marne, une automobile occupée par six personnes a fait panache. Le conducteur a été tué sur le coup. Les cinq autres occupants sont grièvement blessés.

Dimanche, deux garçons, âgés d'une quinzaine d'années, de l'asile de Freckstetten, Soleure, entraînaient de commissions, conduisant un char à bras. L'un s'étant senti mal, son camarade de la plaça sur son véhicule et continua sa route. Un cycliste de passage remarquant la pâleur de l'enfant étendu sur le char s'arrêta. Le garçon était mort d'une congestion cérébrale.

— A Berne, un ouvrier peintre, de Lausanne, est entré en collision avec le courant à haute tension et a été tué net.

— Un sauvetage mouvementé a eu lieu, mardi, sur le Léman. Six jeunes gens, employés d'hôtel à Evian, avaient loué un canot à rames pour faire la traversée du lac.

Au milieu du lac, ils furent surpris par la tempête furieuse qui s'éleva ce jour-là. Les vagues puissantes se jouaient de la frêle embarcation et menaçaient à chaque instant de l'engloutir. Les jeunes gens firent des signaux de détresse désespérés à l'« HELVETIE », de la Compagnie générale, qui venait d'Evian à Ouchy. Le bateau s'arrêta. Quatre des jeunes gens réussirent à l'aborder à la nage et à s'accrocher à ses flancs. Le cinquième s'était maintenu à flot à l'aide d'une bouée de sauvetage. Le sixième était encore au canot qui s'en allait à la dérive. Au prix de mille efforts et au péril de leur vie, cinq hommes de l'équipage parvinrent, à l'aide d'une chaloupe de sauvetage, à sauver les malheureux.

— Le collège mixte d'Aubonne était en course, l'autre jour, au-dessus de Bex. Tout à coup, le directeur du collège, professeur Paul Dubois, qui dirigeait l'excursion, sentit un malaise et s'affaissa frappé d'une congestion. Un docteur de Bex arriva bientôt, mais ne put que constater le décès de M. Dubois, qui avait son fils à ses côtés. Cette triste fin a péniblement impressionné les 80 élèves, qui prirent immédiatement le chemin du retour, ainsi que la population d'Aubonne. On devine également l'affliction de l'épouse à l'annonce de la terrible nouvelle.

— L'apprenti boulanger Solenthaler, de St-Gall, s'est noyé en se baignant. Il n'avait que 16 ans.

— A Bremgarten, Argovie, le restaurateur Stabler, s'étant sans doute trop penché à sa fenêtre, est tombé dans la rue. Il a été trouvé le matin par des passants, gisant dans son sang. La victime a été transportée à l'hôpital dans un état désespéré.

— A Genève, l'ouvrier Filippo, Italien, 20 ans, est tombé d'un échafaudage et s'est si grièvement blessé que son état est jugé désespéré.

**Crimes et délits.**

On a constaté, samedi dernier, un vol de 500.000 francs à la Banque nationale de Belgique. On n'a pas encore réussi à mettre la main sur le coupable, mais on croit qu'il ne peut s'agir que d'un employé de la maison.

— On a découvert à Marseille, à la suite de minutieuses recherches de la police, deux cadavres de femmes peu décomposés, l'un en creusant le sol d'un poulailler, l'autre dans le sous-sol d'une cave nouvellement cimentée.

On croit trouver encore d'autres victimes. On se trouve en somme en face d'un nouveau Landru. Il s'agirait d'un certain Brat, 61 ans, se disant propriétaire, qui pratique selon de telles méthodes l'escroquerie au mariage.

— Dans un magasin de Rome, le nommé Amodeo a tué d'un coup de revolver sa collègue et amie, Mlle Pedrotta, à laquelle il avait enfin fait des aveux. L'amant désolé a ensuite tourné l'arme contre lui. Les deux jeunes gens sont morts durant leur transfert à l'hôpital.

— A Genève également, un jeune Suisse allemand s'est coupé la gorge avec un rasoir. Il était poursuivi par la police. Relevé sans connaissance, le malheureux est dans un état grave.

**FRIBOURG**

**Un vol.**

Judi dernier, un marchand de chapeaux exposait des modèles dans un hôtel de Fribourg. Tout à coup, il constata que sept chapeaux et une valise avaient disparu. La police entreprit aussitôt des recherches et l'on découvrit le tout dans la cave même de l'hôtel. Le coupable, qui est portier de l'hôtel, est un Bernois, âgé de 28 ans, et récidiviste.

**A deux doigts de la mort.**

Le pont du Gottéron, de célèbre mémoire, a failli être, l'autre nuit, le théâtre d'un terrible accident.

Une automobile de la capitale, rentrant de Bulle, allait s'engager sur le pont, lorsqu'elle butta une borne. La direction fut brisée et la machine partit à la dérive et alla se jeter contre la balustrade. Heureusement, le conducteur ne perdit point sa présence d'esprit et freina de toutes ses forces, de sorte que le choc ne fut pas trop violent. La barrière résista. Elle est cependant endommagée.

Un peu plus et l'automobile avec ses sept occupants était précipitée dans le vide d'une hauteur de près de 80 mètres.

**GRUYÈRE**

**La Fête fédérale de gymnastique.**

**La participation.**

Lucerne, l'antique et médiévale cité des bords de la Reuss, la « reine » du lac des Quatre-Cantons, va être le théâtre d'une manifestation incomparable, je dirai même rare : la Fête fédérale de Gymnastique. En effet, c'est dans la seconde quinzaine de juillet, du 20 au 24, que se réunira dans ses murs la belle phalange des gymnastes suisses. On peut déjà se faire une idée des proportions que prendra cette manifestation puisque plus de 863 sections (Genève, en 1924, 729) prendront part au concours et ceci avec un chiffre approximatif de 19.000 gyms actifs. A ce chiffre, il y aura lieu d'ajouter environ 2000 autres partici-

pants, recrutés dans les différentes catégories de gymnastes-hommes et de vétérans. Les sociétés féminines qui, d'habitude, offraient leur concours, ne participeront pas à la fête, une manifestation de ce genre étant prévue, à Berne, en septembre prochain, à l'occasion de l'Exposition de la « Saffa ».

Un nombre respectable d'environ 2000 gymnastes se sont inscrits pour les concours individuels. Ceux-ci seront rehaussés par la présence des 12 gymnastes sélectionnés en vue des Olympiades et qui fourniront l'ultime effort avant de se rendre à Amsterdam.

**Concours de Sections.**

Pour ce qui concerne le concours de sections, le travail demandé à toutes nos sociétés, de quelle catégorie qu'elles soient, est le même. Il se compose de trois parties : marches et préliminaires, un exercice à deux appareils (deux à un appareil) et, pour terminer, un saut en longueur.

Une catégorie est prévue pour les sections composées uniquement d'athlètes. Au lieu des exercices aux appareils, ces gymnastes exécuteront des lancers, du boulet, de la pierre, des sauts, exercices faisant partie de l'athlétisme léger. N'oublions pas de mentionner que nos gymnastes auront encore à exécuter un saut avec jambes encartées au-dessus du cheval-arçons, placé dans le sens de la largeur, hauteur, 1,30 m. Les préliminaires se composent de deux groupes, dont l'un sera exécuté en formation de la colonne de marche (4 par 4) en ordre serré, et l'autre, en colonne par un (file indienne), puis, les deux groupes seront répétés en formation ouverte.

La même formation sera observée pour les préliminaires d'ensemble, auxquels participeront les 21.000 gyms.

**Dans nos Sections gruyériennes.**

Cette fête constitue, comme bien l'on pense, un « gros morceau à avaler » pour nos deux sections gruyériennes. Toutefois, elle se voit mise à l'œuvre avec courage et persévérance. De plus, les conditions actuelles de l'existence et la situation financière de nos sociétés obligent celles-ci à déplacer un effectif restreint. Notre section bulloise, par exemple, participera à la fête avec un minimum de 24 gymnastes. Ses répétitions, au nombre de quatre par semaine, se suivent avec une rigoureuse régularité. Nos gyms devront exécuter, outre les marches et les sauts énumérés plus haut, un exercice aux barres hautes, et un au reck bas. Ceux-ci, d'une difficulté extrême, sont fort bien appropriés pour ces engins ; aussi nos gymnastes profitent-ils du temps précieux qui leur reste pour les mettre au point et présenter devant un jury, qui sera certainement très sévère, une exécution sûre et finie. Sans doute nos amis de Broc se préparent à la fête avec une non moins persévérante énergie. Du reste, nous pourrions voir à l'œuvre nos deux sections, ainsi que celle de Châtel-St-Denis, dans une inspection faite par les autorités techniques cantonales et qui aura lieu à Bulle, le 8 juillet prochain, sur la place du Marché et à la halle de gymnastique.

Qu'il me soit permis de souhaiter à tous les amis qui travaillent en vue de la prochaine grande joute des gymnastes suisses un beau courage et beaucoup de persévérance pour l'amour de la noble cause que nous défendons. M. Zg.

**Une excuse qui n'excuse pas.**

La Liberté de lundi tente de s'excuser de la mesquinerie qu'elle a commise à l'égard d'un homme et d'une entreprise qui sont un des fleurons de l'économie fribourgeoise. Elle accuse La Gruyère de lui avoir adressé un reproche immérité.

Nous n'avons pas l'habitude d'enseigner la Loi à un quelconque de nos confrères. Cependant l'article nécrologique de la Liberté concernant le décès de M. Noël Cailler, brosse en sept lignes, le mercredi 20 juin, ne pouvait laisser indifférent. Toute question politique mise de côté, la disparition de ce jeune industriel ouvre des perspectives trop sombres pour l'avenir économique de toute une région pour qu'elle passe inaperçue.

L'observation très correcte, tant dans le fond que dans la forme, que nous avons insérée dans notre relation sur les obsèques du regretté chef des Usines Cailler de Broc, était fondée. La Liberté fait remarquer qu'elle a complété ce même samedi son article nécrologique. Mieux vaut tard que jamais, et nous lui savons gré de son retour à des sentiments meilleurs. Sans doute des motifs d'opportunité lui ont-ils dicté cette ligne de conduite, ce qui confirme le bien-fondé de la remarque que nous avons faite.

Quant aux explications fournies par notre confrère, visant à la justification du retard survenu dans la publication de sa nécrologie, elles constituent un enfantillage.

Les commerçants qui ne font que rarement des annonces oublient que la mémoire de la plupart des gens ne va pas au-delà de quelques jours. FRANKLIN



**L'exposition scolaire.**

(Suite).

Ce soir, elle va clore ses portes. Jetons-y un dernier coup d'œil et arrêtons-nous plus longuement devant les travaux manuels de nos fillettes.

Sur des panneaux et des tables, décorés avec autant de finesse que de variété, s'étagent toute la gamme des travaux à l'aiguille et des tricots, fruits de l'activité de l'année scolaire.

Bavoires, bonnets, marquoirs, lavettes, linges divers, que de labeurs vous représentez pour les petites, mains inhabiles des élèves du cours inférieur ! Que de fois l'aiguille indocile aura fait jaillir une goutte de sang sur de pauvres petits doigts pleins de bonne volonté, mais si raides, si rebelles encore.

Voici les travaux du degré moyen qui dénotent de la part de l'enfant une habileté plus grande, un effort plus intense. Comme elles seront fières, nos fillettes, d'apporter à leurs mamans qui un ravissant tablier décoré avec goût exquis, une tige d'oreiller, des chaussettes de sport, qui aussi une fraîche combinaison, une bonne paire de bas, une ravissante aiguillière.

Les travaux des élèves du cours supérieur revêtent surtout un caractère très pratique : bas et tabliers, fraîche layette de bébé, chemises et pantalons finement ouvragés témoignent de la bonne volonté de nos grandes filles. Des raccommodages et des rapiécages, des patrons dessinés et montés sur papier, ajoutent une note austère à ces travaux. Ne faut-il pas, de bonne heure déjà, faire comprendre à l'enfant que, dans la vie, l'utile doit passer avant l'agréable.

De cet ensemble de travaux si bien gradués, si variés, confectionnés avec autant de soin que de goût, se détache une heureuse impression qui peut nous faire augurer en bien de l'avenir de nos enfants.

Où, nos fillettes, en sortant des classes primaires, peuvent apporter à leur mère un concours très appréciable dans les multiples questions du ménage, soit en ce qui concerne les travaux manuels soit aussi dans les travaux du jardinage car, n'oublions pas de le dire, les classes de Bulle ont des jardins scolaires où les élèves des classes supérieures travaillent avec un entrain vraiment réjouissant.

L'effort constant qui, depuis quelques années, tend à diriger l'enseignement vers un but toujours plus pratique, s'affirme d'une façon très précise dans cet ensemble des classes des filles. L'éducation au goût n'y est pas non plus négligée. Quoi de plus heureux, en effet, que ce choix de coloris discrets, d'ornements gracieux laissé la plupart du temps à l'initiative des élèves elles-mêmes.

L'école a vraiment fait tout ce qui était en son pouvoir pour procurer aux enfants qui lui étaient confiés une éducation et une instruction en rapport avec les exigences actuelles. Elle a rempli consciencieusement son devoir et maîtres et élèves peuvent contempler leur œuvre avec une légitime satisfaction.

**En passage.**

La population aura le plaisir d'entendre, dimanche, 1er juillet, les productions de la Musique scolaire du Locle, que dirige avec beaucoup de compétence M. Gremion, ancien directeur de la LYRE de Broc. Nous croyons savoir que les jeunes Loclois se produiront au kiosque vers 10 h. 30.

**Collision.**

Mardi, entre Echarlens et Morlon, un charpentier de Morlon, M. Xavier Ecoffey, qui roulait en bicyclette sur l'étroit chemin de Fontanaux, a été heurté par la camionnette d'un laitier de Fribourg et grièvement blessé dans la collision.

**Chez les mandolinistes.**

Le club des mandolinistes a donné, dimanche dernier, sur la terrasse du Cheval-Blanc, un concert qui a été fort goûté.

Certains morceaux ont été particulièrement remarquables. Cette société s'attache à ne produire que de la musique de valeur et bien préparée. Elle n'en mérite que plus de félicitations.

**En course, via Boltigen-Château-d'Oex.**

Ainsi que nous l'avons annoncé, le Corps de Musique et la Chorale de Bulle, tout en effectuant une jolie course dans les hautes vallées de la Jogne et du Simmenthal, s'en vont, dimanche, à Château-d'Oex. Nous savons que nos amis du Pays-d'Enhaut s'apprentent à les recevoir à bras ouverts.

L'après-midi, nos sociétés donneront un concert à la grande kermesse organisée par l'« Echo des Alpes », chorale de Château-d'Oex. La « Montagnarde » sera également de la partie.

Sans nul doute, de nombreux Bullois profiteront de l'occasion pour s'envoler quelques heures par delà la Tine et s'en aller serrer la main de leurs frères, les Gruyériens d'en haut.

**Une course Bulle-Boltigen.**

Les Chemins de fer électriques de la Gruyère, soucieux d'inaugurer d'une façon favorable le nouveau tronçon de leur service Autobus Bulle-Boltigen, ont eu l'heureuse idée de convier à une randonnée à travers le Bruch les journalistes de la région.

Outre les trois journaux de Bulle et les deux organes de la capitale, deux journalistes de Berne, un de Vevey, un délégué de « Pro Lemano » et d'autres invités étaient de la partie. Le départ était fixé de Fribourg. L'un ou l'autre des touristes d'occasion s'étaient cependant donné rendez-vous à Bulle. Vers midi, le superbe nouvel autocar de la compagnie débarquait les voyageurs à Charmey, où les rejoignit M. Chatton, Conseiller d'Etat, président du Conseil d'administration des C. E. G. Ajoutons que M. le député Fracheboud, de Lesoc, membre du même conseil, avait tenu à accompagner les hôtes de la Compagnie. Après l'apéritif, offert par M. Chappaley, du « Sapin », avec toute la bonne grâce charmeysanne qu'on lui connaît, la voiture, sous le soleil qui commençait à poindre à travers les nuages et à chasser la brume inopportune qui se traînait sur le sommet des monts, parcourut, sans avoir l'air de produire un effort, la rude rampe qui, par Bellegarde, mène à Boltigen.

Chacun s'exclamait tandis que nous nous élevions graduellement vers le col, devant l'admirable panorama qui se déroule, là-haut, sous les yeux des touristes : Les Gastlosen dressaient leurs cimes nues et crénelées ; les Rochers de Charmey, vrai « pare à chamois » du canton, présentaient leurs regards leurs croupes arrondies, et, dans le fond, immédiatement au-dessous de nous, la Jogne et les chalets, rapetissés par la distance verticale, semblaient avoir jailli du sol au pays des pygmées.

Mais, trêve aux extases involontaires devant la riche nature des confins gruyériens !

Voici enfin le Bruch, déjà célèbre par les pèlerades des motos, aux jours des courses vertigineuses. La bonne et gracieuse auberge est aujourd'hui toute tranquille. Elle résonne seulement des han ! han ! de la hache des charpentiers. Car, ce « centre » touristique se développant, on y agrandit, on y construit.

Pied à terre ! La bonne odeur du repas qui nous attend semble nous souhaiter la bienvenue. L'air est frais, l'appétit est aiguisé, le soleil dore le haut-plateau, le maître de céans, en habit noir, sourit sur la porte, après avoir serré la main de ses hôtes. Nous montons, par l'escalier en lacets. La nappe est belle blanche, les fleurs parfument et les rhododendrons s'accrochent aux boutonnières.

Le repas fut ce que fut toute la course, un franc succès. Nous avions deviné le « premier acte » du menu, car, dehors, peint en rouge, ce seul mot fascinait : « Forellen » (truites). Le reste fut à l'avenant et la crème délicate mit le point final à la partie gastronomique, du moins pour l'instant.

M. le Conseiller d'Etat Chatton adressa les souhaits de bienvenue de la Compagnie aux travailleurs de la plume et leur rappela brièvement les efforts tentés en pays de Fribourg pour se mettre à la hauteur et se créer un réseau de voies de communication adapté aux exigences modernes de la circulation et au développement touristique. L'inauguration du service Bulle-Boltigen, que nous fêtons en ce jour, dit l'orateur, en marque une nouvelle étape.

Nous entendîmes ensuite M. X. Remy, directeur, qui se félicita d'avoir pu offrir aux journalistes de la région le spectacle de la belle nature qui se cache aux regards dans les régions presque ignorées jusqu'ici de la frontière entre Berne et la Gruyère. Il espère, comme M. Chatton, que la presse gardera bon souvenir de la journée et ne manquera point de signaler et les charmes incontestables des sites et la valeur pratique de la nouvelle course au point de vue de l'économie régionale, de l'extension des relations entre l'Oberland, le Simmenthal et la Gruyère et du développement touristique en général. \* \* \*

Le manque de place nous oblige à couper ici notre aperçu. La suite sera publiée dans le numéro de samedi. Nous tenons cependant à féliciter l'Administration, ainsi que la Direction des C. E. G. pour l'adroite façon, la meilleure assurément, dont elles ont su s'acquiescer la sympathie toujours précieuse de la presse voisine et procurer ainsi à leur nouvelle entreprise la plus efficace des réclames. Un merci à M. Cosandey, l'animateur des Services Autobus, pour son aimable complaisance. (A suivre).

**Le docteur Caligari.**

La réputation de ce film n'est plus à faire. La presse le cite comme le modèle du genre hallucinant. En effet, cette œuvre puissante transporte les spectateurs dans un milieu absolument inconnu et leur fait ressentir des émotions tout à fait imprévues. Le scénario ne peut se résumer : il n'existe que par une suite de situations impressionnantes merveilleusement réalisées par le plus génial des metteurs en scène. Le public sera certainement alléché déjà

par la beauté et la fantaisie des photos exposées. Il peut être certain d'éprouver à la vue de ce film des impressions vraiment nouvelles.

**Cambriolage.**

Mardi, un jeune homme élégamment vêtu s'est rendu chez M. Gumy, à Matran.

Ayant frappé à la porte, et personne n'ayant répondu, il s'introduisit dans les appartements et fit main basse sur plusieurs chaînes en or, ainsi que sur une somme de 75 francs.

Le voleur s'appretait à quitter la demeure lorsqu'il se trouva face à face avec la belle-mère de M. Gumy qui, ayant aperçu un bruit, venait s'enquérir de la cause. Celle-ci, souffrante, ne put se déplacer assez tôt pour appeler du secours. Les voisins accourus ne purent rejoindre le quidam qui avait prestement disparu.

Espérons que la police parviendra à découvrir le voleur.

**Dans la Région.**

**Les fonctionnaires fidèles.**

M. Jules Borecard, syndic et dépositaire postal à La-Joux, a fêté récemment ses 25 années de service dans les Postes. Selon la nouvelle loi sur les fonctionnaires, ce fidèle serviteur a reçu une lettre de félicitations et la gratification d'usage.

Tous nos compliments et nos bons vœux !

**La confirmation à La Joux.**

On nous écrit :

Le passage de Monseigneur revêt dans les campagnes un éclat particulier. L'heureux événement ne s'y répète d'ailleurs que de sept ans en sept ans.

Cette manifestation religieuse s'est déroulée à La-Joux, lundi dernier, par un temps radieux et une affluence nombreuse de fidèles ainsi que de parents venus du dehors. Le village était gracieusement et simplement décoré. La superbe route qui y conduit actuellement était bordée de verdure et drapeaux et oriflammes flottaient jusqu'à l'extrême sommet du clocher.

Dans l'avant-midi, une soixantaine d'enfants reçurent le sacrement de confirmation. L'église si élégante et si noblement campée sur un léger promontoire était pleine. Les chœurs s'acquittèrent excellemment de leur tâche et exécutèrent des productions intéressantes. La musique elle-même, bien que peu nombreuse, avait tenu à relever la fête de sa présence. Des pièces simples, mais proprement présentées, jetèrent leur note gaie et preste. Au sermon, Mgr Besson, avec toute la chaleur et l'élégance de la forme qui le caractérisent, prononça l'allocution de circonstance et insista surtout sur la sainteté de la famille, l'importance du rôle de la presse dans l'éducation et la simplicité de la vie. L'après-midi, la foule se rendit au cimetière, et dès le retour à l'église, l'évêque bénit les enfants.

La famille de

**Monsieur Noël CAILLER**

profondément émue des nombreuses marques de sympathie reçues à l'occasion de la perte irréparable qu'elle vient de faire en la personne de leur cher et bien-aimé époux, père, fils, frère et parent, et dans l'impossibilité de répondre à chacun, exprime ses sincères remerciements et sa vive reconnaissance à toutes les personnes, autorités et sociétés qui se sont associées à son grand deuil.

Broc, 23 juin 1928.

**Vases de cave à vendre**

à bas prix, environ 40.000 litres. Ovaies et ronds. Offres sous C. Z. 1900, poste restant, BEGNINS.

**Je suis acheteur de foin frais**

de bonne qualité, au prix du jour. S'adresser à Jules GARIN, Bulle.

**Le comte de SPARRE, au Châtelet, près Gruyères demande**

**une cuisinière**

pour la saison 15 juillet-15 septembre. Faire offres à M. Paul Morard, avocat, Bulle.

**On cherche**

une brave et active jeune fille pour les travaux du ménage. S'adres. à Publicitas, Bulle sous P. 1549 B.

Puis, dans la soirée, tandis que le soleil brûlant dorait la campagne, la population habituellement tranquille et occupée du village s'en vint à l'auberge ou parents, amis et visiteurs partagèrent le verre de l'amitié, gaîment, généreusement, parmi l'entrain des chants et des rires. Ne faut-il pas aussi que par-ci par-là, quand c'est fête et que l'on a bien travaillé, le vaillant et calme campagnard des hautes vallées dépose le harnais et s'adonne à la joie saine de la joyeuse compagnie et des chansons ?

**Dernière Heure**

Les négociations entreprises par M. Hermann Müller pour tenter de constituer un cabinet à l'aide des partis de Weimar n'ont pas abouti, à cause de l'attitude intransigente et incompréhensible du centre allemand. On pense que l'échec est définitif et qu'une crise gouvernementale grave pourrait survenir en Allemagne.

— Rien de nouveau au sujet de l'ITALIA. —

Nobile a déclaré que le chef-mécanicien Pomella a été tué sur le coup lors de la chute de la nacelle. Il a été enseveli près du groupe Nobile. Le groupe doit de n'avoir point péri de faim au fait que le professeur suédois Malmgreen réussit l'un des premiers jours à tuer un ours blanc, ce qui procura aux naufragés 300 kg. de viande. Le général a également déclaré que le groupe Mariano est parti avec un itinéraire connu, ayant des vivres pour 40 jours et un équipement hivernal, mais sans tente et sans munitions.

Des chasseurs de phoques ont déclaré à un explorateur danois que Guilbaud et Amundsen se trouvent sur une banquise, au nord du Spitzberg, où ils sont occupés à réparer leur hydra-avion.

**Les abonnés à „La Gruyère“ qui n'ont pas acquitté le montant du 1er semestre 1928 sont priés de le faire de suite ; à ce défaut, nous nous verrons, bien à regret, dans l'obligation d'interrompre l'envoi du journal.**

**Le montant du 2me semestre est payable dès maintenant déjà au bureau du journal.**

**On demande**

**un bon BERGER**

pour la montagne, ainsi qu'un fort jeune homme pour la campagne.

Adresser offres à M. Jules Baudraz, à Chésereux-sur-Nyon (Vaud).

**A vendre ou à échanger**

contre voiture à 2 places, conduite intérieure 5 places, modèle 1926, prix avantageux. S'adresser à Publicitas, Bulle, sous P. 1548 B.



**Au Cinéma LUX**

Samedi à 8 h. 1/4, Dimanche à 3 h. et 8 h. 1/4 Programme incomparable.

**LE DOCTEUR CALIGARI**

un drame hallucinant d'une puissance formidable, une source d'émotions nouvelles.

Un comique très spirituel

**CHARLOT NOCTAMBULE**

Un documentaire sensationnel

Au pays des mangeurs d'hommes

tourné chez les cannibales.

férentes catégo-  
de vétérans.  
d'habitude, of-  
participeront pas  
on de ce genre  
septembre pro-  
position de la  
d'environ 2000  
pour les concours  
rehaussés par  
stes sélectionnés  
t qui fourniront  
rendre à Ams-  
tions.  
concours de sec-  
à toutes nos so-  
qu'elles soient,  
se de trois pa-  
ires, un exercice  
à un appa-  
saut en lon-  
e pour les sec-  
d'athlètes. Au  
pareils, ces gym-  
ncers, du boulet,  
exercices faisant  
N'oublions pas  
gymnastes auront  
t avec jambes  
val-arçons, placé  
argeur, hauteur,  
se compose de  
sera exécuté en  
e marche (4 par  
tre, en colonne  
s, les deux grou-  
mation ouverte.  
a observée pour  
mble, auxquels  
rms.  
guyériennes.  
omme bien l'on  
à avaler » pour  
ennes. Toutefois,  
re avec courage  
es conditions ac-  
la situation fi-  
obligent celles-ci  
reint. Notre sec-  
participera à la  
e 24 gymnastes.  
e de quatre par  
ne rigoureuse ré-  
t exécuter, outre  
énumérées plus  
res hautes, et un  
me difficulté ex-  
ropriés pour ces  
stes profitent-ils  
ar reste pour les  
nter devant un  
nt très sévère,  
mie. Sans doute  
éparent à la fête  
évérante énergie.  
oir à l'œuvre nos  
elle de Châtel-St-  
faite par les au-  
les et qui aura  
prochain, sur la  
halle de gymnas-  
souhaiter à tous  
n vue de la pro-  
gymnastes suisses  
coup de persévé-  
noble cause que  
M. Zg.  
excuse pas.  
nte de s'excuser  
a commise à  
d'une entreprise  
de l'économie fri-  
a Gruyère de lui  
immérité.  
ude d'enseigner  
de nos confrères.  
ogique de la Li-  
de M. Noël Cail-  
s, le mercredi 20  
indifférent. Toute  
côté, la dispari-  
l ouvre des pers-  
l'avenir écono-  
pour qu'elle pas-  
ecte, tant dans le  
que nous avons  
a sur les obsèques  
s Cailleur de Broc,  
fait remarquer  
e samedi son ar-  
vaut tard que ja-  
gré de son retour  
s. Sans doute des  
ont-ils dicté cette  
confirme le bien-  
nous avons faite.  
fournies par no-  
ustification du re-  
lication de sa né-  
t un enfantillage.  
font que rarement  
la mémoire de la  
s au-delà de quel-  
FRANKLIN



FEUILLETON de « LA GRUYÈRE »

# Le Cœur et le Sang

par  
**Henri BORDEAUX.**

De Modane la diligence me conduisit jusqu'à Lanslebourg où je couchai : Lanslebourg, bourgade autrefois florissante quand il fallait, pour entrer en Italie, franchir le col du Mont-Cenis dont elle détenait la clé ; presque abandonnée en ce temps-là à cause du chemin de fer qui trouait la montagne, et depuis lors renaissante avec l'automobile. De là, je gagnai à pied en une seule étape le fond de la vallée de l'Arc. Je ne suis jamais parvenu au col de la Madeleine, désert d'éboulis d'où on le découvre, élargi autour de Bessans, puis se resserrant pour expirer à Bonneval devant les contreforts de la Lévanua, sans éprouver, de cette vue, un ravissement intérieur. J'aime ce pays, sans doute pour mes souvenirs de chasses au chamois, au coq de bruyère et à la perdrix blanche et pour mes visites aux glaciers, mais je l'estime aussi pour lui-même, pour sa pauvreté qui dénonce le courage paysan, — car l'œil n'y contemple que des champs de seigle, d'orge et d'avoine qui ne sont pas encore mûrs en septembre et qu'il faut ensemençer au commencement d'août, la maternité de la terre exigeant plus d'un an, — pour son herbe maigre, son torrent glauque, ses cascades retentissantes, ses rochers mauves, presque rouges au couchant ; pour ses calvaires douloureux et ses oratoires dispersés, pour ses petites croix rappelant les morts sous les ava-

lanches ; pour ses femmes aux costumes sévères, pareilles à des religieuses avec leurs robes sombres et leur mouchoir arrangé en cornette, et dont les visages graves s'éclairaient parfois d'une mystérieuse flamme ; pour ses hommes rudes et sérieux, mais droits et fiers comme si leurs montagnes les dressaient à lever la tête pour tout ce qu'il contient de violence dans le sacrifice et dans la passion de vivre sur les abîmes.

La nature à Bessans rit encore quelquefois sous la lumière d'été. A Bonneval, on ne l'a jamais vue rire. Les maisons, couvertes de plaques de schiste, y sont basses, grises et trapues comme si elles se ramassaient contre les assauts de la neige pendant les longs hivers. Elles se groupent derrière l'église au clocher pointu qui semble les garder comme un berger son troupeau, et vraiment elles ont l'air de ces troupeaux de moutons dont la laine a la couleur terne de la pierre. Les sapins s'arrêtaient au alentours, et le manque de bois oblige les habitants à sécher les bouses de brebis pour en faire du combustible. On a de la peine à apprivoiser les enfants qui fuient devant l'étranger et ne se rendent que peu à peu, tant ils sont sauvages. Ils s'en vont grimper sur les rochers où leurs figures font des taches rouges comme des touffes de rhododendrons.

Après Bonneval, il faut encore remonter l'Arc et marcher plus d'une heure pour atteindre l'Écot. Le vallon s'étrique au point de ne plus guère laisser de place qu'au torrent : plus de champs cultivés ; à peine, çà et là, quelques arbres rabougris, sorbiers aux fruits rouges, saules, planes ; une végétation de plus en plus rare, aînelles brûlées, fougères dorées ; des apparitions de glaciers, entre les épaulements des montagnes. Mais, à mesure que l'espace manque, l'imagination des Mauriennais se déploie. Ici même, sur ce sol avare, ont fleuri des légendes,

sur quel humus de vérité ? Ces éboulis, débris de toute une paroi écroulée sous la pression de l'eau et la fonte des neiges, qui obstruent en face de moi la rive droite de l'Arc, recouvriraient, si l'on en croit la tradition, toute une ville pareille à Sodome ou Gomorrhe et, comme ces lieux maudits, victime de la colère divine. C'était une cité sarrasine qui se nommait Fandan, si luxueuse que les hommes piquaient leur viande avec des couteaux d'or et jouaient sur la place avec des boules d'or, si corrompue qu'elle répandait sur la vallée un parfum d'Asie. Un jour, un pauvre y vint, qui fut de chaque seuil écarté avec des injures. On ne pratiquait pas la charité à Fandan. Saint Landry, qui avait passé les Alpes pour évangéliser la population, n'avait-il pas été jeté à l'eau ? Sur une roche, la trace de son talon est encore visible. Seule, une vieille femme qui vivait à l'écart reçut le mendiant et lui ouvrit sa porte. Mais elle n'avait même pas des châtaignes à lui offrir. — Va jusqu'au bord de la rivière, lui dit-il, et ramasses-y des cailloux que tu mettras dans ta marmite... Ce qu'elle fit. Et les pierres furent changées en pommes de terre savoureuses. Pendant leur repas, ils entendirent un grand bruit. La montagne écrasait Fandan. Mais l'avalanche s'arrêta avant la demeure de la vieille qui fut la première maison de l'Écot.

J'ai peine à me figurer qu'une ville existât jamais dans ce désert à deux mille mètres d'altitude. Mais je me plais à ces détails inventés par des paysans pour représenter le comble de la richesse : des couteaux d'or et des boules d'or, le luxe de la table et celui du jeu. Les Sarrasins, autrefois, avaient exploité là des mines de fer : ils auraient même, pour leur industrie, pavé un glacier. Le fer s'est mué en or, avec le temps.

Un vieux pont jeté sur l'Arc qui se brise en

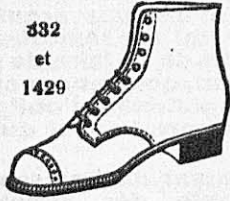
gerbe toute blanche et jaillissante, une dernière montée sur les dalles naturelles, un minuscule oratoire branlant dédié à Notre-Dame de la Merci, et me voici à l'Écot. D'en bas, des rives du torrent, le hameau ressemble à un château-fort bas et étendu dont les murailles sont presque mêlées à la moraine. Leur grisaille s'éclaircit d'une mousse jaunâtre et de plantes grimpanes. Cela tient du nid d'aigle et de la ruine hantée de chats-huants. De près c'est la misère. Comme à Bessans, comme à Bonneval, les maisons servent à la fois d'écurie et d'habitation. Bêtes et gens y confondent leur chaleur pour lutter contre le froid. Quelques-unes sont abandonnées et se décomposent. Les hivers y sont trop rudes à supporter. Cinq ou six feux tiennent encore. Je peux les compter aux fumées qui montent des toits plats. Comme je m'approche de l'un d'eux, j'entends de la musique et reste cloué sur le pas de la porte. Elle m'arrive toute fraîche par la fenêtre ouverte. C'est une chanson d'amour sur un air bien connu chez nous : « La Pernette se lève », et les paroles sont en patois. L'homme qui chante a une voix pure et limpide comme ces voix de jeunes filles qui semblent couler à la manière murmurante des sources. Il est accompagné par un de ces accordéons qu'on appelle là-haut des « harmonicas » et qui est manié par des mains expertes, à en juger par les modulations, les variations, les vibrations que font rendre les soufflets aux languettes de métal. Ainsi orchestrée par un unique instrument, la mélodie prend une ampleur étonnante, comme un fanal au bord de l'eau élargit démesurément sa lumière. J'écoute et scande les couplets que je traduis mentalement, au fur et à mesure :

(A suivre).

Éditeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

Nous expédions franco contre remboursement

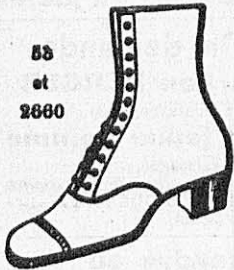
332  
et  
1429



**Souliers pour enfants**

331 en cuir ciré, doublés tulle, non ferrés, oeillets  
32 le même avec crochets, pour garçons  
N° 26/29 frs. 8.50  
N° 30/35 10.—  
1429 en box-vachette, forme Derby, élégants  
N° 26/29 frs. 11.50  
N° 30/35 13.50

53  
et  
2660



**Botines à lacets pour dames**

53 cuir ciré hautes, garnies, non ferrées  
N° 36/43 frs. 13.50  
2660 en box-vachette, élégantes, valant son prix  
N° 36/42 frs. 16.50  
2680 le même en forme Derby, bouts box, sol.  
N° 36/42 frs. 17.—

4770



**Soulers de Dimanche pour Messieurs**

124 à lacets, cuir ciré, forme large, non cloués  
N° 39/48 frs. 16.—  
4770 en box-vachette, forme Derby, garnis moderne  
N° 39/48 frs. 17.—

472



**Souliers militaires**

100 — cuir ciré, sans doublure, ferrés et solides  
N° 39/48 frs. 16.—  
12 en cuir ciré, 1ère qualité, fortes, dernier modèle fédéral  
N° 39/48 frs. 19.—

36



**Souliers à brides p. dames**

17 chevreau imit. garnis, belle forme, modernes  
N° 36/42 frs. 15.—  
3 en boxcalf, nouvelle forme pointue, élégante  
N° 36/42 frs. 14.—

80



**Souliers Richelieu p. dames**

89 Box-vachette, garnis, forme agréable, solides  
N° 36/43 frs. 14.50  
89 D le même en forme Derby  
N° 36/43 frs. 15.50

— Demandez notre catalogue gratuit, richement illustré —  
Réparations promptes et soignées.

**Rod. Hirt fils, Lenzbourg**

**Savez vous**  
que le  
**Café**  
**ARMAILLI**

**est le meilleur qui soit ?**

**Mutuelle Chevaline**  
**Suisse**

La plus ancienne **société suisse d'assurance chevaline** concessionnée par le Conseil fédéral.

**Assurances individuelles**  
**Assurances collectives**

Assurances spéciales pour risques temporaires : poulinage (jument et poulain), opérations, castration, estivation, courses et concours, cortèges, etc.

Prospectus et renseignements gratuits. S'adresser à MM. les Vétérinaires et Agents, ou au Siège social, Grand-Chêne 5, Lausanne, téléphone 98-94. B. 888 L.

Agent pour le canton de Fribourg :  
**M. Gustave CLERC, à RIAZ.**

**Punaises, cafards, gercos, fourmis, puces, poux, chenilles** sont radicalement détruits avec **Verminol**. C'est par pelées qu'on les ramasse ! Bouteilles à 75 ct., 1 fr. 50, 3 fr. Flac. à 1 fr. 25 et 2 fr. 50. Dépôts : **FRIBOURG, Bourgnonecht et Gottrau, Cuony, Lapp, Christinaz, A Bulle; Pharm. du Cheval Blanc, Rime, Droguerie Dubas. Dépôt général: Lab. Verminol, à Genève.**

**Phocofrette**  
Wernli

L'exquise gaufrette fourrée, recouverte du chocolat le plus fin. 10 cts. la brandie

En vente dans toutes les bonnes maisons.

Joyeux, Bébé suce son pouce  
Son père... la bière qui mousse,  
Sa sœur un caramel, mais bigre  
Le grand fils suce... les « Bouts Tigre ».\*

\*S. A. Emil Giger, Fabr. de Cig., Gontenschwil (Arg.)

**Château-d'Oex, Terrain du Grand Hôtel**  
Dimanche 1er juillet 1928, dès 13 heures,  
**GRANDE KERMESSE**  
organisée par l'**ÉCHO DES ALPES**  
avec le précieux concours du  
**Corps de Musique et de la Chorale de Bulle et de la Montagnarde.**  
Tir, Jeu de quilles — Roue de fortune — Jeu marin, etc.  
**Concert instrumental et vocal**  
par les Sociétés de Bulle et Château-d'Oex.  
**BUFFET — BAL sur plancher.**  
Entrée libre. Entrée libre.

On n'empêche pas le  
**beau linge**  
on l'apprête seulement avec **IMAGO**.  
Imago lui donne un beau brillant soyeux et un joli apprêt semblable à celui du linge neuf. — Cuisse pas nécessaire. Imago est prêt pour l'emploi. — En vente chez  
**DUBAS, droguerie, BULLE.**  
**DESBIOLLES,**  
Dr. E. Strickler, Laborat. chim. Krentzlingen.

**Le CIDRE de GUIN**  
réputé pour la bonne qualité  
se vend à la cave  
du  
**Syndicat Agricole de la Gruyère à BULLE**  
Fûts origines de 50 à 100 lit. prêtés à disposition.

**Magasin à louer**  
**A louer à Fribourg, rue de Lausanne 72, au centre des affaires, à époque à convenir, un beau magasin avec deux grandes vitrines, angle de rue.**  
Même immeuble un appartement.  
Pour visiter, s'adresser au **Restaurant RUTLI**, ruelle du bœuf, **Fribourg.** P. 13.183 F.

**A VENDRE**  
à Broc-Fabrique  
**MAISON**  
comprenant 2 appartements de 3 et 4 chambres, plus 3 chambres au rez-de-chaussée, pouvant servir de magasin, four à pâtisserie, bûcher, établie à pores, jardin, arbres fruitiers.  
S'adresser au Notaire **Henri PASQUIER, Bulle.**

**Chez M<sup>me</sup> Jeanne GLASSON**  
Maison Pinaton 2<sup>me</sup> étage  
**Rabais sur tous les Articles d'été**  
**DEUIL - RÉPARATIONS**

Pour cause de non emploi,  
**à vendre**  
**à très bas prix :**  
1 belle poussette solide et profonde à 2 places;  
1 charrette d'enfant;  
1 petite enseigne avec fièche;  
1 appareil à reproduire pour circulaires, musique;  
1 potager électrique, à 2 plaques.  
S'adresser à **Publicitas Bulle**, sous P. 4170 B.

**A remettre**  
en Gruyère, pour cause de santé, bon  
**Hôtel-Pension**  
d'ancienne renommée, date à convenir.  
S'adres. par écrit, à **Publicitas Bulle**, sous P. 1365 B.